



Un poisson nommé Pignon

THÉÂTRE Francis Veber, auteur du « Dîner de cons », ressuscite, dans sa nouvelle pièce, son personnage de François Pignon sous la forme d'un... poisson. Rencontre.

PAR SYLVAIN MERLE

FILM OU PIÈCE DE THÉÂTRE, une nouvelle création de Francis Veber est toujours un événement. Du « Grand Blond avec une chaussure noire » à « l'Emmerdeur », dont il a signé les scénarios, à « la Chèvre », en passant par « les Fugitifs » mais aussi l'inénarrable « Dîner de cons », le père des François Perrin et François Pignon a signé parmi les plus grandes comédies françaises des quarante dernières années. A 79 ans, il présente « Un animal de compagnie », sa nouvelle pièce jouée au Théâtre des Nouveautés (Paris IX^e) à partir de ce soir. Sur scène, entre autres, Stéphane

Freiss, Noémie de Lattre et un poisson rouge nommé... Pignon. Le public attend beaucoup de chacune de vos créations...

FRANCIS VEBER. C'est une pression considérable... Si on ne s'attend à rien de votre part, vous ne décevez pas. Mais si les gens misent sur vous, ce qui flatte énormément, vous êtes malheureux comme les

“

C'EST UN POISSON AVEC LA VOIX OFF DE GÉRARD JUGNOT. IL A REFUSÉ D'ÊTRE DANS UN BOCAL TOUT NU À TOURNER EN ROND”

pierres si vous ratez... Je le dis sans forfanterie, j'ai eu très peu d'échecs. Quand vous avez cette chance, en connaître un est terrible...

Vous dites souvent que c'est le personnage de François Pignon qui vous a porté chance. Le revoici sous une forme particulière...

Oui, c'est un poisson avec la voix off de Gérard Jugnot. Il a refusé d'être dans un bocal tout nu à tourner en rond (il sourit).

Faire de Pignon un poisson, ça vous vient d'où ?

Du moment où j'ai appris que l'animal de compagnie le plus apprécié des Français était le poisson rouge ! Stupéfiant, non ? C'est d'un monotone, un poisson rouge ! On ne peut pas lui caresser la tête ni le prendre

sur ses genoux... Mais en fait, comme lorsqu'on s'assoit devant un feu de bois, je me suis rendu compte que face à un poisson on entrain de soi-même... L'animal va servir de psychanalyste à ce couple.

Vous faites jouer un vrai poisson ?

Non. Précisons qu'aucun animal ne souffre lors de ce spectacle. On a eu des graffitis sur les affiches dans le métro dénonçant la torture sur animaux... Les amis des bêtes, que je respecte, n'ayant pas l'air contents, j'ai essayé de trouver une autre solution. On a donc créé un poisson holographique qui fait ce qu'on attend de lui. On entend ses réflexions avec la voix de Jugnot, il est toujours horrifié, tout ce qu'il découvre le terrorise.

Francis Veber présente sa nouvelle pièce « Un animal de compagnie » au Théâtre des Nouveautés à Paris.

Ce sont ses (més)aventures au sein d'un couple ou celles d'un couple qui a adopté un poisson rouge ? Celles d'un couple qui a adopté un poisson rouge latéralement. C'est le mari qui le ramène à sa femme pour se venger. Il voulait un enfant, elle a longtemps privilégié sa carrière et s'est décidée trop tard... Frustrée, elle lui a demandé un yorkshire. Avec un petit soupçon de rancune, il lui a rapporté un poisson. Ça se passe très mal au départ et, petit à petit, elle va parler au bocal.

Vous vivez toujours à Los Angeles ?

Oui. J'écris là-bas pour être tranquille. Los Angeles est une ville de province. A moins d'être dans les milieux cocaïne, filles avec seins siliconés, ce qui n'est pas mon cas, eh bien vous y êtes comme à Vésoul avec du soleil. J'écris là-bas, mais je tourne ici, c'est plus simple.

Vous nous faites rire depuis des décennies, mais vous, qu'est-ce qui vous fait rire ?

Au début de mes Mémoires j'écrivais : né d'un père juif et d'une mère arménienne, deux génocides, tout pour faire un comique... Les comiques ne rient pas beaucoup, Woody Allen est sous psychanalyse depuis soixante ans, Steve Martin est neurasthénique, Jim Carrey souvent en dépression... Le comique est une maladie. Il m'arrive de rire, bien sûr, de certains films de la grande époque de la comédie américaine, comme « Certains l'aiment chaud ». Et dans la vie... En fait ce que j'aime dans la fiction elle n'a pas besoin d'être vraisemblable, elle peut faire n'importe quoi. Et c'est là que je peux rire

« Un animal de compagnie », au Théâtre des Nouveautés (Paris IX^e), de 15 à 60 € (01.47.70.52.76).